



Alexandre le fou

UN FILM DE
PEDRO PIRES





Synopsis

Quinze ans après qu'une crise psychotique en mer de Chine ait fait basculer son existence, Alex, schizophrène raffiné et sensible, est à la croisée des chemins. À l'insistance de sa grand-mère et confidente, qui désire mourir l'esprit en paix, il se lance à la recherche d'une amoureuse. Sa rencontre avec une jeune femme psychotique donne naissance à une relation passionnelle incandescente qui le fait peu à peu dériver hors de ses frontières émotionnelles. Tandis que les eaux troubles de la mer de Chine refont surface en lui, il s'isole de plus en plus, au risque d'être aspiré jusque dans les abysses insondables de la paranoïa. Une odyssée intime, troublante et sublime.



Protagonistes

ALEXANDRE DEMARD
HUBERT DEMARD
EMMANUEL DEMARD
ODETTE « GRANNY » MANSARD
VÉRONIQUE LAMONTAGNE
MARIE NOËL
YVON CANAC

MIREILLE BOURQUE
SUZIE HOUDE
FRANÇOIS BERTRAND
DR. DENIS JOBIDON
MARIE-EVE TURBIDE
PRÊTRE XAVIER

Équipe créative

Réalisateur, producteur, co-scénariste,
co-monteur, directeur photo

PEDRO PIRES

Productrice, co-monteuse

SYLVIA DE ANGELIS

Co-scénariste

JOSIANE LAPOINTE

Co-monteuse

SOPHIE LEBLOND

Consultante créative

LYNDA BEAULIEU

Directeur de Post-production

PIERRE THÉRIAULT

Consultant à la dramaturgie

ANDRÉ MORENCY

Coordination, recherche de lieux

JULIE LAMBERT

Conception sonore

SYLVAIN BRASSARD

GAËL POISSON LEMAY

Musique

PAUL BISSON

fiche technique

Genre : **DOCUMENTAIRE**
Durée : **65 MIN.**
Support : **HD COULEUR**
Son : **DOLBY STEREO 5.1**

Langue : **FRANÇAIS**
Version sous-titrée : **ANGLAIS**
Pays : **CANADA**



Note d'intention

Rencontre *fusionnelle* entre fiction et documentaire, le film explore le parcours d'un homme atteint de schizophrénie, **Alex**, qui cherche sa place dans le monde en poursuivant un cheminement artistique et une quête amoureuse ayant pour effet de le pousser hors de ses frontières émotionnelles habituelles.

Projet expérimental, **ALEXANDRE LE FOU** s'articule autour d'une démarche de recherche/création permettant au film de se bâtir à travers des échanges constants entre une approche documentaire de recherche/captation et un processus de scénarisation/mise en scène/montage propre au cinéma de fiction, qui s'influencent mutuellement et génèrent progressivement le récit et sa forme.

POUR LA SUITE D'ALEX

Sujet principal de **ALEXANDRE LE FOU**, Alex, 40 ans, est atteint de schizophrénie paranoïde depuis ses 25 ans. Alors qu'il étudiait la navigation, il s'embarqua à bord d'un navire marchand pour un stage de six mois en haute mer. C'est là que sa vie bascula : « En pleine mer de Chine, je suis devenu fou. Psychose totale. » Alex ne revit jamais totalement de ce voyage dont le souvenir demeure mystérieusement obscur.

Aujourd'hui, après des séjours en institution et des épisodes répétés de psychose et de réclusion volontaire, Alex cherche sa place dans un monde qui demeure menaçant pour lui. La médication lui permet de maintenir un équilibre relatif, sans toutefois faire taire les présences et les voix qui le hantent. À la fois lucide face à sa condition et porteur d'espoir malgré les limitations qu'elle génère, Alex fait penser, par moments, à un Jean-Pierre Léaud qui semblerait *normal* parmi ceux qu'on dit *fous*, et *fou* parmi les gens dits *normaux*. Apatride entre l'ombre et la lumière.

Inspiré par la démarche poursuivie par Pierre Perreault dans *Pour la suite du monde*, j'ai invité Alex à développer un projet qui lui permettrait de relever des défis artistiques et relationnels porteurs d'enjeux importants pour lui. De mon côté, je me suis engagé à réunir les conditions nécessaires pour qu'Alex puisse s'approprier le cours des événements et en faire jaillir un sens, quel qu'il soit. Pendant un an, je l'ai accompagné, je l'ai filmé et j'ai recueilli ses pensées ainsi que ses interactions avec son entourage, dans le but de créer une fiction avec des êtres atteints de maladie mentale, en leur donnant la parole et en prenant cette parole comme matériau pour écrire le film.



BEAUTÉ PARADOXALE

Depuis longtemps, ma démarche artistique entretient des liens étroits avec les thèmes de la folie et de la mort. À travers une esthétique aux accents baroque, je m'efforce de révéler la beauté et la poésie inattendues et paradoxales que m'inspirent des thèmes associés à la stupeur et à la claustration psychologique ou physique.

Pendant mes études en art, travaillant comme préposé en institution psychiatrique, j'étais fasciné par la richesse insondable du discours des patients, qui me faisait pénétrer un monde dont la poésie renouvelait mon regard sur l'humain et sur la diversité de son expérience intérieure. Inspiré par ces êtres fascinants, j'ai produit une série de portraits de patients reclus, d'abord sous forme de moulages, puis de photographies.

Après avoir complété ma formation en imagerie de synthèse, j'ai recréé, dans le cadre d'un projet dirigé par le cinéaste François Girard, l'environnement virtuel des *Prisons imaginaires* de Giovanni Battista Piranesi, autour d'une performance du violoncelliste Yo-Yo Ma. Inspiré par le dédale angoissant conçu en 1745 par l'artiste vénitien pendant un accès de fièvre, j'ai travaillé au développement d'un univers clos et pourtant infini, tel l'esprit humain ; un espace dénué de repères, générateur d'un vertige renvoyant à l'extrême fragilité de l'être et, paradoxalement, au pouvoir sans frontière de son imaginaire.

La réalisation des courts métrages *Danse macabre* et *HOPE* m'a ensuite permis de poursuivre l'exploration d'états de conscience particuliers dans le cadre de schémas narratifs non conventionnels et oniriques. Ces films furent des occasions de sonder l'intimité de la mort, en me projetant dans les émotions ultimes que pourraient vivre des êtres engagés dans leur passage vers l'au-delà, afin de questionner le spectateur sur sa propre vision de l'inéluctable.

La coréalisation du long métrage *Triptyque* s'est appuyée, de manière encore plus affirmée, sur ma fascination pour la maladie mentale. Connaissant mon intérêt pour ce champ fertile, le metteur en scène et cinéaste Robert Lepage m'a invité à travailler à l'adaptation cinématographique de la pièce Lipsynch. Alors qu'à l'origine, nous devions nous concentrer sur l'adaptation du chapitre «*Michèle*», qui raconte les tourments d'une femme atteinte de schizophrénie, le projet s'est transformé en entreprise de longue haleine lorsque nous avons cédé au désir d'adapter également les deux autres parties de la pièce. S'appuyant sur les émotions d'une femme souffrante et de son entourage, le film est devenu une exploration chorale des tourments intérieurs et de la résilience humaine.

DOCUMENTAIRE ET FICTION

Bien que *Triptyque* représente un jalon dans mon cheminement artistique, notamment sur les plans de la dramaturgie et de la direction d'acteur, je reste fondamentalement attaché à une pratique s'organisant autour d'éléments puisés dans le réel. C'est pourquoi j'ai tenu à appuyer l'élaboration du scénario de *ALEXANDRE LE FOU* sur des bases documentaires. Je considère en effet que la captation brute du réel en images saisies sur le vif livre une réalité cinématographique plus riche et plus complexe qu'une mise en scène. À cet égard, *Danse macabre* demeure pour moi une référence concrète, puisque le film fut documenté et tourné à même les réalités médicale et funéraire, mettant en scène des actions et des gestes réels, posés par de véritables praticiens, ainsi que des corps et du sang humain véritables.

De la même manière que la présence charnelle de l'acteur sur une scène confère à l'expérience théâtrale une densité d'émotion unique, je crois que l'inscription du réel dans la fiction cinématographique, par le biais d'une approche documentaire, enrichit l'expérience du spectateur en la fondant sur un matériau que son regard reconnaît instinctivement comme appartenant au réel. Cela permet, selon moi, d'établir une connexion directe et spontanée qui crée un lien émotionnel fort entre l'œuvre et son destinataire.

MATÉRIAUX DU RÉEL ET APPROCHE CINÉMATOGRAPHIQUE

Dès le début du projet, j'ai pris le parti de créer à la manière d'un sculpteur travaillant à partir de ressources qu'il recycle et auxquelles il donne un nouveau sens. Je pense notamment à Picasso et à l'œuvre *Tête de taureau* ; produites par l'assemblage d'un guidon et d'un siège de vélo, la forme et le sens de cette œuvre naissent de la réunion, par l'artiste, de ressources présentes dans le réel. Cette approche, qu'on pourrait opposer à la sculpture dans la masse, où l'artiste retire la matière jusqu'à l'obtention de la forme qu'il désire façonner, me semble particulièrement adaptée au cinéma, médium où le montage permet d'organiser des éléments épars réunis par l'acte créatif.

Volontairement éloignée du traitement documentaire objectif et du processus traditionnel d'élaboration d'une œuvre de fiction, cette approche vise à faire naître le sens en travaillant avec le réel, plutôt qu'en l'imitant.

À partir du matériel recueilli dans une première phase de tournage documentaire, mes collègues et moi avons développé une structure dramaturgique qui a orienté le récit en le fictionnalisant, ce qui a déterminé de nouvelles pistes de tournage.

À travers cette dynamique d'allers retours entre tournage et scénarisation, le récit a continué d'évoluer tout au long de l'élaboration de l'œuvre, nourri par Alex et son entourage qui, pendant un an, nous ont accueillis dans leur intimité et nous ont dévoilé leurs espoirs, leurs déchirements, leur humour, leurs mécanismes de défense et leur candeur désarmante. Comme son personnage dans le récit, Alex sort assurément transformé de ce projet. En l'accompagnant dans sa quête, nous espérions toucher à l'essence d'un être fragile et courageux qui, dans toute sa singularité, cherche ce à quoi la plupart d'entre nous aspirons : une place dans un monde qui nous semble parfois bien étranger.

PEDRO PIRES



RÉALISATEUR, CO-SCÉNARISTE BIOGRAPHIE

Après des études en arts plastiques, en effets spéciaux et en infographie, le talent visuel unique de Pedro Pires ne tarde pas à être remarqué par François Girard (*The Sound of the Carceri* en 1995 ou *Le violon rouge* en 1998), Robert Lepage (*Possible Worlds*) ou Marie Chouinard (*Cantique n° 1*).

Ces multiples expériences l'encouragent à passer lui-même à la réalisation. En 2008 et 2010, ses courts métrages *Danse Macabre*, lauréat de 43 prix internationaux, et *HOPE*, récompensé du prix Téléfilm Canada pour le court métrage s'étant le plus démarqué au Canada, inscrivent définitivement son nom parmi ceux des cinéastes à surveiller.

En 2011, il collabore pour la première fois avec le Cirque du Soleil pour qui il conçoit les projections du

spectacle *TOTEM*, mis en scène par Robert Lepage. Il fait aussi ses débuts à l'opéra en réalisant les images de *Siegfried*, un des quatre volets de la tétralogie de Wagner produite par le Metropolitan Opera de New York en collaboration avec Ex Machina.

En 2013, il s'associe à nouveau à Robert Lepage pour coréaliser trois courts métrages, *Marie*, *Michelle* et *Thomas* qui, ultimement, formeront le long métrage *Triptyque*.

FILMOGRAPHIE

- 2019** • **Alexandre le fou**
- 2014** • **Triptyque**
co-réalisé avec Robert Lepage
- 2011** • **Hope**
- 2009** • **Danse macabre**



CO-SCÉNARISTE
BIOGRAPHIE

Vidéaste depuis 1997, Josiane Lapointe est diplômée en scénarisation de l'Université du Québec à Montréal. Issue de l'ère numérique, elle savoure la liberté que les nouvelles technologies lui offrent : repousser les limites des genres et explorer la narration à travers une recherche formelle.

En 2009, elle réalise *Héloïse* qui se mérite le Grand Prix de la Société Civile des auteurs multimédia Paris 2009, Golden Sheaf Award « Best short film » Yorkton film and video festival 2009, en 2004, *Poste Restante* (Best Independent Experimental Entry, WCI Film and Video 2004), et en 2001, *Histoires de dire* (Prix Téléfilm Canada du meilleur court-métrage, Festival du film francophone du Manitoba, 2001).

Elle signe également le montage de plusieurs documentaires dont : *Huguette Oigny, le goût de vivre* (Pascal Gélinas) 2013, *Un film de chasse de filles* (Julie Lambert) 2014, *Coureurs des toits* (Helgi Piccinin) 2015, *Un homme sage-femme* (Martine Asselin) 2018, *Prisons sans barreaux* (Nicole Giguère, Isabelle Hayeur) 2019.



Sylvia De Angelis

**PRODUCTRICE, CO-MONTEUSE
BIOGRAPHIE**

Sylvia De Angelis est diplômée de l'Université de Montréal en création littéraire. Son intérêt pour l'écriture la pousse à rédiger des textes pour la jeunesse. Elle est l'auteure de seize albums pour enfants publiés chez deux maisons d'édition.

Elle a été directrice des Éditions Pierre Tisseyre pendant dix ans.

Elle est aujourd'hui productrice exécutive et monteuse depuis 2014.



Sophie Leblond

**CO-MONTEUSE
BIOGRAPHIE**

Sophie Leblond est une monteuse basée à Montréal. Elle a obtenu son diplôme en production cinématographique de Concordia en 1992 et l'année suivante, elle a reçu la subvention du gouvernement étranger de l'Italie pour poursuivre ses études à l'Université de Bologne. Depuis, elle a monté plus de 40 films, dont des fictions primées et des documentaires d'André Turpin, Denis Villeneuve, Philippe Falardeau, Stéphane Lafleur, André-line Beauparlant, Anais Barbeau-Lavalette et Yung Chang.

Ses réalisations sont notamment récompensées par les prix de meilleur montage et cinq nominations aux Jutra and Canadian Screen Awards. Elle est actuellement en train de monter *Sin la Habana*, le premier long métrage de Kaveh Nabatian.



Contacts

RELATIONS DE PRESSE

Pixellex communications

1340, boul. Saint-Joseph Est, bureau 3 Montréal, Qc H2J 1M3 | 514 778-9294 | caroline@pixellex.ca

DISTRIBUTION

MAISON $\frac{4}{3}$

5333, avenue Casgrain, bureau 510, Montréal, Qc H2T 1X3 | 438 387-1547
chantale@maison4tiers.com | maison4tiers.com